

Calvaire restauré, et Christ au tombeau
qui a saigné en 1912 devant des soldats

Bulletin de « l'association des Amis du Calvaire de Mirebeau en Poitou, » au service de la « Légion du Cœur Immaculé de Marie » et de l'association « Salette Montfort Miséricorde »

Directeur de publication – secrétariat : Abbé Michel Corteville,
12 Avenue du Grain d'Or, 49600 Beaupréau, France.
Tel 0606517801 impartial@orange.fr Abonnement libre (20€ max)
l'Impartial, N° IBAN : FR7610278394110002000480294.
Publication Trimestrielle: ISSN 0151-7899 imprimée au secrétariat.

"L'impartial" n° 242 : juillet – août – septembre 2017

JEAN PIERRE JEANNIN LATOUR

L'ABBÉ VACHÈRE DE MIREBEAU

1. La tentation d'y croire, les raisons d'en douter
2. Mirebeau, ville au passé tumultueux
3. Monseigneur ou Abbé ?
4. Des larmes de sang !
5. "L'artiste"
6. Le parti-pris
7. Excommunication !
8. La mort, et après...
9. Les Amis du Calvaire
10. Le calvaire, pierre d'achoppement
11. Le temps du dernier chapitre

André Maquignon

Daniel Aubert

Fernand Corteville

Jacqueline Hilleret

Et l'Eglise aujourd'hui?

La maison de Jacqueline Hilleret

Les constantes du surnaturel

L'hypothèse de la supercherie –le coup du lapin de Champigny-

Pour ou contre : résultat des votes sur le site internet de Jean Pierre Jeannin.

L'étoile

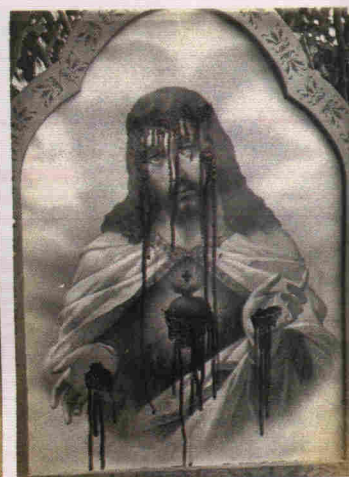
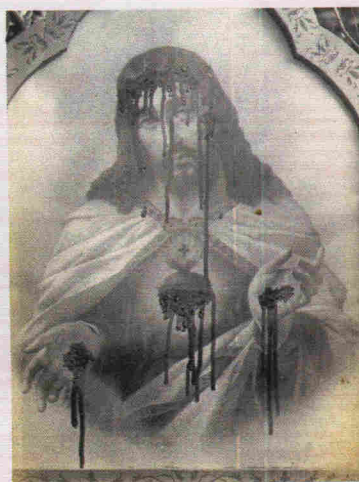
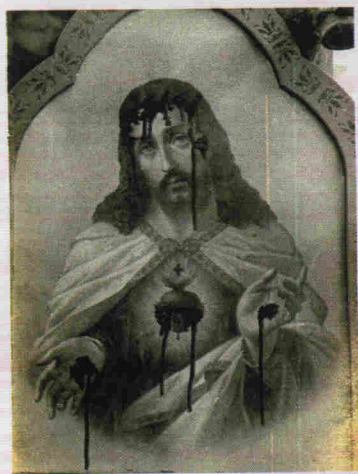
de la Légion
du Cœur
Immaculé de Marie



Reportage photographique

Saignement de l'image
du Sacré Cœur dans la
chapelle de
Mgr Vachère
le 8 septembre 1911
devant de nombreux
témoins

(L'image fut remise à
l'évêché de Poitiers)



I.

La tentation d'y croire, les raisons d'en douter

Avant de plonger dans cette histoire, m'exposer aux critiques, braver les interdits, heurter les braves gens, nourrir de faux espoirs, avant de me laisser envahir par **la tentation d'y croire et les raisons d'en douter**, avant de vous embarquer avec moi dans ce passé si proche, tout chaud encore, presque brûlant... Je souhaite vous faire partager la règle que j'assigne à ce récit : les faits sont sacrés -seraient-ils centaines- les commentaires sont libres. Ne vous pressez pas de choisir votre camp. Vous aurez tout le temps de forger votre opinion au long des chapitres et je vous inviterai, à la fin de ce récit, à en tirer vous-mêmes les conclusions par un « vote » simple, anonyme mais responsable.

L'histoire de l'abbé Vachère s'est déroulée à Mirebeau, il y a tout juste un siècle. Elle enthousiasma les esprits, enflamma les passions puis divisa la population, bien au de-là de notre village.

Maintes fois décrite par ma mère, j'ai en mémoire l'image de mon grand-père maternel, Jean Manceau, alors propriétaire de l'Hôtel du Lion d'Or, situé à côté de l'église, à l'emplacement actuel du parking et de l'ensemble des bâtiments Proxi, attelant son cheval noir, Coco, à son cabriolet d'osier et descendant, chaque matin, à la gare, accueillir les pèlerins du Sacré-Cœur de Mirebeau... Au cours de la journée, d'autres touristes arrivaient qu'une employée accompagnait jusqu'à la maison de l'Abbé. Mirebeau devenait lieu de pèlerinage et bien des Mirebalais nourrissaient secrètement l'espoir d'un essor aussi grand que celui de Lourdes.

Parmi les recherches que j'ai effectuées et dont je citerai naturellement les sources, je signale un blog créé en 2006 qui proposait ces lignes implacables : « *Malgré l'évidence d'une habille supercherie, il se trouve encore des « spécialistes » pour défendre le caractère surnaturel des prodiges sanglants du Sacré-Cœur de Mirebeau-en-Poitou. Le protagoniste en était un prêtre qui mourut excommunié. La publication d'une partie de sa correspondance confirme s'il en était besoin, le caractère frauduleux des faits, en éclairant d'un jour nouveau la personnalité de l'inquiétant abbé Vachère de*

Grateloup ». Aujourd'hui, retiré de la toile, ce texte d'un flagrant parti pris, était seulement signé d'un prénom : Paul...

Ce réquisitoire confirme la condamnation de Vachère et, avec lui, de quiconque oserait entreprendre une relecture de l'affaire. Nous voilà donc prévenus... L'auteur y recourt à la plus vile des méthodologies : le **négationnisme** dont il nous assène, en quelques lignes, une brillante (?) démonstration, s'appuyant sur de faux raisonnements, inventant de fausses preuves et ignorant les faits réels. Je m'en voudrais d'infliger à mes lecteurs une exégèse détaillée d'un procédé si détestable mais demandons-nous comment une supercherie peut être *habile* et *évidente* à la fois ? Comment les *spécialistes* qui mettront leur bonne fois à l'épreuve de ces faits peuvent être condamnés a priori ? Comment la révélation d'une correspondance qui n'a jamais existé peut confirmer une fraude qui n'a jamais été argumentée par le moindre début de preuve ?

Ce réquisitoire anonyme, constaté et scanné, illustre le climat dans lequel l'histoire s'est déroulée et traduit bien l'atmosphère qui en émane encore. Retiré de la toile, il aura sûrement été censuré par un esprit plus sensible au ridicule ou plus soucieux de vérité.

Pour mémoire, je passerai sur les incohérences auxquelles je me suis heurté et dont les seules justifications sont d'avoir permis, à l'époque, la vente de journaux mal écrits, propageant une image négative de la population locale : jalouse, ignorante, bête et méchante...

Nous nous insurgerons en constatant la facilité avec laquelle on aurait pu élucider cette affaire. Le liquide qui suinte de l'image du Sacré-Cœur est-il du sang humain ? Y-a-t-il derrière l'image un système de réservoir, de tuyaux de pompe... un truc ? Pour ne pas avoir à y répondre, ou par crainte de la réponse que l'on aurait obtenue, l'évêché -responsable de l'enquête- ne s'est même pas posé la question, condamnant a priori, générant doutes, malaises et conflits. Un simple constat de gendarme, une analyse de pharmacien, un article de presse et l'affaire de l'Abbé Vachère aurait fait pschitt... ou pas !

Autant de bonnes raisons pour nous, de douter. Ne dit-on pas qu'à trop vouloir combattre, on glorifie ? Gardons-nous de ces extrêmes.



L'abbé Vachère

II.

Mirebeau, ville au passé tumultueux

Le journaliste qui, le premier, accola le nom de « Mirebeau » à « passé tumultueux », mérite bien une reconnaissance professionnelle car la formule depuis, a fait florès, plagiée sans vergogne par tous ceux qui écrivirent sur Mirebeau, le Calvaire ou l'Abbé Vachère... Ceux que j'ai pillés moi-même s'appellent Lucien Racinoux du Picton, Laurent Mergault du Patrimoine, R. Bombenger auteur du Sacré-Cœur de Mirebeau, Gérard Simmat historien du Poitou, La Nouvelle République, Centre-Presse et les interviews que ces quotidiens ont réalisés, ainsi que les « témoignages » que j'ai collectés et jugés dignes de figurer ici.

Lorsque l'affaire survint, peu avant la Grande Guerre, la vieille capitale du « Pays Mirebalais » rayonnait déjà sur la région, grâce aux miraculeuses facéties de l'admirable Vierge de Saint André, bois polychrome du XII^e ème, exposée et vénérée aujourd'hui dans le chœur de l'église Notre-Dame... Durant les guerres de religion, c'est aux braiements d'un troupeau d'ânes que la cité dut sa survie et sa renommée... L'agitation cette fois vint d'un prêtre retraité dont on ne sait encore s'il fut inspiré par le bon Dieu ou par le diable... L'affaire de l'Abbé Vachère, dite plus tard : affaire du Calvaire, ne laisse personne indifférent. Évoquée, aujourd'hui encore, dans une banale conversation de bistro, elle suscite immédiatement curiosité ou antagonisme.

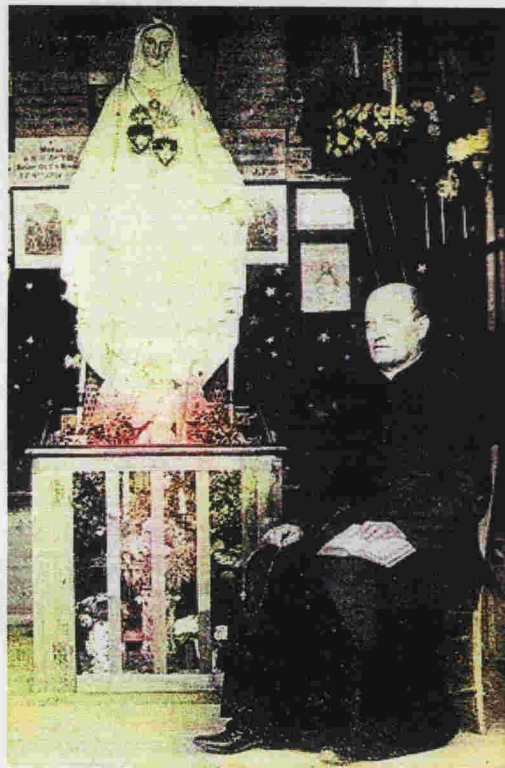
Nous sommes en 1910. Clovis-Césaire-Argence Vachère de Grateloup, 57 ans, prêtre de son état, arrive à Mirebeau. Né à Lencloître le 13 août 1853, il a commencé sa carrière comme vicaire à Saint-Savin, au sud de la Vienne. Deux passions occupent ses loisirs : préparer les jeunes à la vocation sacerdotale et broder des ornements d'église, ce qu'il fait avec un réel talent d'artiste comme en attestent les amis auxquels il montrera ses œuvres. Puis il devient prêtre libre, c'est-à-dire dégagé de tout ministère paroissial fixe et s'emploie comme précepteur dans plusieurs grandes familles de France

et Belgique. A Mirebeau, où il y a déjà un curé-doyen assisté d'un vicaire à Notre-Dame et un desservant à Saint-André, il n'envisage qu'une retraite paisible, dans une maison qu'il vient d'hériter, près du chemin de fer, à l'angle de la route de la gare et de la rue de l'usine électrique... Mirebeau est en effet l'un des premiers villages de France doté d'un réseau de distribution d'électricité, chacun des six cents abonnés disposant d'une puissance de 16 watts, dès la tombée du jour.

Le nouvel arrivant ne passe pas inaperçu. Bel homme, distingué, il mesure près de deux mètres. Il a les yeux bleus et le regard pénétrant, une voix de stentor et une allure soignée. Toujours élégant, il porte de magnifiques chasubles brodées par ses soins et coiffe son impeccable calvitie d'un chapeau noir ou d'une calotte violette. On l'appelle Monseigneur. Très cultivé, il pratique couramment le latin, le grec et la plupart des langues européennes. Ses ennemis

retiendront plus tard qu'il aurait aussi travaillé comme précepteur en Autriche, « chez l'ennemi », ce qui permettra d'échafauder de nouvelles charges contre lui... En attendant, il suscite intérêt et respect. Les Mirebalais sont d'autant plus impressionnés que notre homme arrive de Rome où il occupait, près de Sa Sainteté Pie X, la charge de Vicaire Général et Secrétaire de la Curie romaine. Affecté dans la ville éternelle en 1905, il y a résidé durant trois ans, pratiquement sans interruptions, se consacrant notamment à défendre la cause de N.-D. de Tilly-sur-Seulles. Dans cette petite bourgade du Calvados, il y a neuf ans, de 1896 à 1899, Marie Martel, jeune élève d'une école religieuse et ses camarades,

ont assisté publiquement à des apparitions répétées de la Sainte Vierge. L'Évêque de Bayeux, Mgr Amette, chargé de l'instruction, s'oppose farouchement à la reconnaissance officielle de ces manifestations, comme il s'est déjà opposé, en 1846, à la reconnaissance des apparitions de Notre-Dame de la Salette, (près de Grenoble). Compensant l'échec essuyé par le prélat à La Salette, l'Eglise cette fois lui donne raison et, en dépit du nombre important de témoins, classe sans suite le dossier Tilly... Une chance pour les croyants qu'Amette n'ait pas instruit le dossier de Lourdes.



L'abbé Vachère dans la chapelle de Tilly

Monseigneur ou Abbé ?

Couronné en 1903, Pie X apprend l'affaire de Tilly début 1905, de la bouche de l'Abbé Vachère qui la lui rapporte par hasard. Intrigué, le Souverain Pontife demande alors à l'Abbé de procéder à une nouvelle instruction, et de mener l'enquête lui-même. Vachère part donc en Normandie, procéder aux investigations souhaitées par le Pape.

Il remet ses conclusions définitives au Vatican en décembre 1905. Lors d'une précédente audience privée, datée du 17 septembre de la même année, Pie X avait marqué sa reconnaissance à l'Abbé en lui accordant le privilège dit de « **la chapelle domestique** » ou droit de posséder sa propre chapelle à son domicile. Plus tard, Sa Sainteté lui accordera encore le droit d'ériger un Chemin de Croix, la Sainte Réserve et l'Autel Grégorien...

—« J'ai lu et relu votre mémoire, lui écrit le Pape. Tilly est à l'étude au Saint-Office... Je vous bénis, vous, vos œuvres, votre famille, l'Évêque du diocèse auquel vous appartenez, la jeune fille de Tilly, et tout ceux qui, avec vous, demandent la solution de cette Cause. Je demande à Dieu de faire éclater la Vérité » !

Le temps passant sans qu'il ne reçoive d'autres nouvelles, l'Abbé relance l'administration pontificale en s'adressant au Cardinal Serafino Vannuteli, tout puissant secrétaire du Saint-Office.

—« Oh ! Vous savez, lui répond Vannuteli, le pauvre Pape est bien trop fatigué pour que nous le tenions au courant de toutes les affaires de la Sainte Eglise ». Comme Vachère paraît surpris, le cardinal ajoute : — « Eh oui ! Nous faisons en sorte qu'il ignore bien des choses pénibles et ennuyeuses »...

Vachère comprend que c'est la fin de Tilly et que la mission dont Pie X l'avait chargée, a désormais peu de chance d'aboutir. Le dossier restera en effet au rayon des affaires classées où l'avait déjà relégué Mgr Amette. Les apparitions de Tilly ne seront jamais reconnues par Rome.

Plus tard, ses détracteurs prétendront que l'Abbé a usurpé le titre de **Monseigneur** pour impressionner les petites gens de Mirebeau. On remarque en effet que la sentence rendue contre lui par le Saint Office en 1913, ne mentionne que « le prêtre Césaire Vachère » et on ne peut mettre en



Le pape Pie X



L'abbé en violet

doute la rédaction de la sentence du Saint-Office. Cependant, il ne fait pas davantage de doute que Sa Sainteté appréciait la compagnie de l'Abbé auquel il a accordé plusieurs visites privées, l'honorant souvent de privilèges particuliers. Ainsi, c'est avec son assentiment, qu'en 1908 à Rome, Mgr Giacci nomma Vachère : **Chanoine et Vicaire Général honoris causa du diocèse de Pescina** (ou des Marseilles) qui dépend directement de Sa Sainteté.

Ipsa facto, le récipiendaire obtient le droit de porter le titre et les marques distinctives d'un « Monseigneur ». Sa signature officielle est désormais suivie des initiales **C.V.G.** (Chanoine Vicaire Général). Tenu en haute estime par les plus grands dignitaires du Vatican, et selon le rapport circonstancié qu'en dresse Bombenger, Vachère a même failli monter sur le siège épiscopal d'un diocèse du nord de la France, mais la Providence en décida autrement.

Pourquoi le Saint-Office qui n'ignorait pas les privilèges accordés à Vachère par Pie X, le désigne-t-il comme simple abbé ? L'explication réside dans le fait que l'Église, lorsqu'elle est amenée à sanctionner un de ses membres, choisit de le désigner par son identité minima afin de ne pas entacher les grades ou titres honorifiques qu'il portait avant sa condamnation. Une attitude semblable est adoptée par l'armée qui oblige un officier ou un sous-officier, à laisser ses galons à l'extérieur d'une cellule d'arrêt de rigueur...

En attendant de déchaîner la jalousie et la haine que quelques uns nourriront à son égard, Vachère jouit à Mirebeau d'une estime générale. Une franche entente règne aussi entre cet homme de caractère et le clergé local. Nous le trouvons, par exemple, le 20 août 1911, célébrant la messe au pèlerinage de Sainte-Radegonde, à Marconnay, entouré d'une dizaine de prêtres de la région. Hélas, pour corser la fête, le

comte de Talhouët a pris l'initiative d'inviter Gilbert Landry, jeune et célèbre aviateur acrobate mirebalais, à venir s'exhiber dans les airs pendant la messe. A défaut d'élever leurs âmes, les milliers de fidèles présents levèrent surtout les yeux, ne suivant l'office ivin qu'avec fort peu d'attention, ce que déplore « La Semaine Religieuse du Diocèse », grâce à laquelle nous revivons cette anecdote.



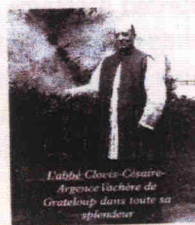
IV Des larmes de sang !

Après avoir emménagé dans sa nouvelle demeure, l'Abbé y fait construire, en prolongement du bâtiment existant, une chapelle rectangulaire, de cinq mètres sur deux mètres cinquante. Seulement accessible par l'intérieur de la maison, la nouvelle pièce n'a aucune ouverture sur la voie publique. Chaque jour, il y célèbre la messe, entouré de quelques fidèles et assisté d'un enfant de chœur. C'est le 8 septembre 1911 que, pour la première fois se produisent les faits surnaturels qui marquent le début de cette étrange affaire.



Sur une gravure du Sacré-Cœur, accrochée au mur, perlent soudain des gouttes de sang qui s'épanchent du front, des mains et du cœur du Christ. La première effusion se produit à 6 heures du matin, devant trois personnes. La seconde à 15 heures, en présence de cinq autres fidèles, dont le curé de la paroisse Notre-Dame et un séminariste. Troublé, l'Abbé demande aux témoins de ne rien divulguer avant qu'il n'ait informé l'Évêque mais bouleversés par ce qu'ils viennent de voir, le curé et le séminariste ne peuvent s'empêcher de colporter la nouvelle et la foule accourt bientôt de partout. (voir légendes des photos à la fin de l'article)

Des larmes de sang à Mirebeau



Abbé Clément Vachère, Agence Vachère de Grateloup dans toute sa splendeur

L'abbé Vachère revient au pays en 1908, non pour prendre en charge une paroisse, il y a déjà un curé à Notre-Dame et un autre à Saint-André, mais pour s'y retirer. L'ecclésiastique, installé près du chemin de fer, à l'angle de la route de la Gare et de la rue de l'usine électrique qui, à l'époque, fournit le courant au village. Agence Clément Vachère de Grateloup est un personnage, une force de la nature qui approche les deux mères. Toujours chic, il brode lui-même ses chaussettes. Quand il sort, il coiffe son crâne lisse, piqué d'une couronne de cheveux, d'un chapeau noir. Homme de culture, il a été précepteur dans maintes familles, en France et en Belgique, et à 57 ans, il revient de Rome où il a résidé comme vicaire général du diocèse de Pescara. Frère du Pape Pie X, c'est Sa Sainteté, elle-même, qui vient de lui accorder le privilège de la chapelle domestique, autrement dit le droit de disposer d'une chapelle à domicile.

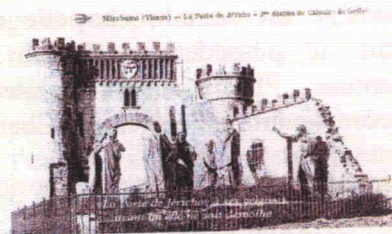
Le Christ saigne

L'abbé fait donc construire une chapelle rectangulaire, grande comme cinq confessions d'église, dans le prolongement de sa maison. C'est là qu'il célèbre la messe entouré de

quelques fidèles et assisté de son enfant de chœur. Jusqu'au jour où s'accomplit cette manifestation divine : sur le tableau du Sacré-Cœur, accroché au mur, perlent des gouttes de sang. Le sang s'épanche du front, des mains et du cœur du Christ. Les premières effusions ont lieu le 8 septembre 1911 : c'est René Bombenger, un témoin convaincu, dans son ouvrage consacré à la réhabilitation de l'abbé Vachère, publié en 1930 : une première fois à 6 h devant trois personnes, et une seconde fois, à 15 h, devant cinq autres personnes. La chapelle attire des milliers de pèlerins et les fidèles flètent des larmes au bas de l'image pour recueillir des gouttes du sang miraculeux.

L'abbé Vachère remarque que le visage du Christ reflète chaque jour plus de souffrance, son visage s'amaigrit et ses yeux pleurent d'abondantes larmes de sang. C'est alors que le Christ de l'image s'adresse à Vachère en ces termes : (extraits) « Je pleure sur mes péchés qui ne sont pas ce qu'ils devraient être. Ils me m'écouleront pas et n'ont pas à cœur

« Les premières effusions ont lieu le 8 septembre 1911 »



Maison Vachère - La Partie de l'édifice - 30 mètres de hauteur - de l'église

Les scientifiques confirment que c'est bien du sang...

L'abbé photographie l'image et ses effusions de sang pour en conserver la trace, et constate que les larmes saignent aussi. Il fait analyser le liquide par des médecins et des pharmaciens qui confirment qu'il s'agit bien de sang. Le médecin accompagnateur de l'archevêque de Tours, monseigneur Renou, en visite à Mirebeau, certifie de son vœu les allégations de ses confrères. L'archevêque tombe à genoux et confesse que « c'est vraiment le culte du Sacré-Cœur ». Il presse l'abbé de porter la nouvelle à monseigneur Louis Humbrecht, le évêque de Poitiers. Ce qui est fait. Monseigneur Humbrecht, qui résidait encore à Besançon, reçoit les informations par deux vicaires de l'évêché de Poitiers,

Dès le 11 septembre 1911, et bien qu'il sache que son nouvel évêque, Mgr Humbrecht, n'est pas encore arrivé à Poitiers, l'Abbé tient à se mettre en règle avec ses supérieurs. Il adresse donc à l'Évêché un rapport circonstancié des faits survenus le 8 et le fait remettre aux deux vicaires capitulaires qui assurent l'intérim, Lépine et Vareilles de Sommières. Malheureusement, ces deux secrétaires nourrissent à son égard une haine tenace et « le miracle » de Mirebeau leur apparaît immédiatement comme une occasion de régler leur compte avec lui. Il y a quelques années, en effet, Vachère a pris ouvertement la défense d'un vieux curé que les deux complices accusaient injustement. Leur mépris est tel que ces messieurs ne se donnent même pas la peine d'accuser réception de la correspondance...

De jour en jour cependant, le visage du Christ prend une expression de tristesse et de souffrance qui frappe les visiteurs. Le portrait s'amaigrit au point de ressembler à celui d'un phthisique. L'Abbé fait prendre vingt-trois photographies qui montrent bien ces troublantes transformations, les différentes coulées de sang et l'évolution du visage du Christ. Comme on l'imagine, une multitude de gens s'intéressent au phénomène. Aux badauds dont le nombre croît chaque jour, s'ajoutent des savants de disciplines variées, médecins, agrégés en sciences humaines et philosophie, artistes. Tous observent les

faits, examinent l'image et confirment à l'unisson qu'aucun subterfuge ne peut expliquer ces suintements. Des pharmaciens et médecins légistes procèdent à des analyses, aussi précises que le permet l'époque, et concluent, sans équivoque, qu'il s'agit bien de sang humain.

Parmi les experts qui ont pratiqué ces examens, je retiens entre autres, les médecins Maurice, Leblanc et Charbonneau, pharmaciens de première classe et analystes spécialisés, tous trois domiciliés à Richelieu, en Indre et Loire, le docteur Hamel du Mans, ainsi que le Dr Alessio Nazari, professeur d'histologie-pathologie à l'Université de Rome, qui a procédé à un examen spectroscopique du sang ... D'autres analyses ont été réalisées à l'Université d'Oxford et à Sarrebruck, par le docteur Deibel, expert-légiste... Mais c'est surtout dans le fait que le sang n'ait pas rongé à la longue le papier de l'Image, ni les Hosties, que le professeur Nazari voit le plus grand prodige.

Des observateurs notèrent à l'époque que les coulées de sang les plus importantes s'étaient produites le jour des manifestations, à Rome, de la franc-maçonnerie contre le Pape.

Le 11 octobre 1911, l'Archevêque de Tours, Mgr Renou, intrigué autant qu'agacé, par les récits que lui rapportent quotidiennement des centaines de fidèles sur les phénomènes de Mirebeau et quasiment convaincu qu'il n'aura aucun mal à en démontrer la supercherie, décide de se rendre sur place. Afin de ne rien laisser au hasard, **il se fait accompagner** de son Vicaire Général, Mgr Raimbaud, du doyen de Richelieu et d'un médecin, le docteur Maurice déjà cité. Tous quatre assistent aux saignements, inspectent les lieux et manipulent l'image autant qu'ils le souhaitent. Le médecin pousse même la suspicion jusqu'à prélever de la joue gauche du Christ une large plaque de sang qu'il analyse plusieurs fois.

Tout doute dissipé de son esprit, l'Archevêque tombe à genoux, déclarant : – « Cette manifestation douloureuse est vraiment le commencement du culte



Mgr Louis Humbretch, évêque de Poitiers

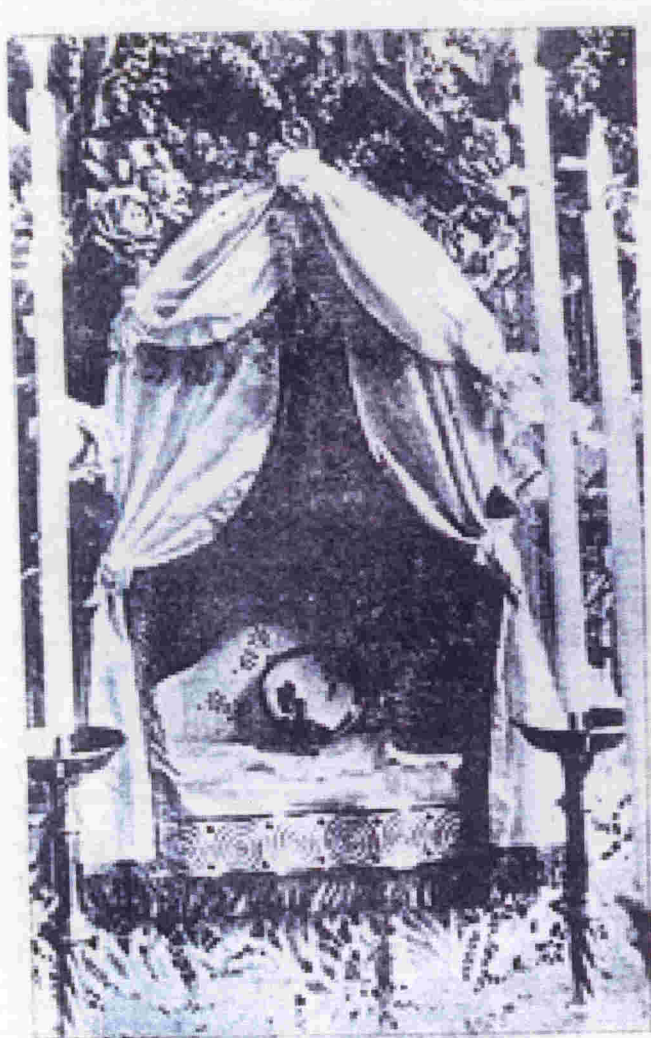
du Sacré-Cœur ». S'adressant à Vachère, il le presse d'informer au plus vite le nouvel évêque de Poitiers, Mgr Humbretch qui va bientôt prendre possession de son siège.

« Il y a un mois que je l'ai prévenu, lui répond Vachère pour le rassurer. Je n'ai malheureusement pas reçu de réponse au rapport que j'ai adressé ». Ce n'est que le **18 octobre 1911**, une semaine après la visite à Mirebeau de Mgr Renou, que l'Abbé reçoit du Vicaire général Vareilles un accusé réception de sa lettre du 11 septembre. Dans l'intervalle ces messieurs ont eu largement le temps d'informer l'Évêque sur les événements de Mirebeau. Aussi, à l'accusé réception du Vicaire général, est joint un arrêté de Mgr Humbretch, daté du 17 octobre 1911, par lequel l'Évêque ordonne à l'Abbé de porter l'Image du Sacré-Cœur au Grand Séminaire de Poitiers où « elle sera examinée et mise sous scellés ». En réalité, cet examen au Séminaire n'eut jamais lieu.

L'Abbé obéit immédiatement à cet ordre mais avant de se séparer de la chère Image, il en fait faire « une copie » par un photographe. Le **21 octobre 1911**, Mgr Humbretch écrit à l'Abbé pour le féliciter de sa prompt obéissance.



Outre les saignements observés sur l'image, du sang coula aussi d'hosties consacrées. Ce phénomène rapporté comme « **manifestations eucharistiques** » apparut le 16 octobre 1911, puis les 17, 18 et 23 du même mois. Il se produisit à dix-huit reprises, jusqu'au 18 février 1914. De la dernière Hostie, conservée sur l'autel, du sang coula vingt-trois fois. Il en tomba jusque sur le marchepied de l'autel où le Saint Sacrifice n'était plus célébré. Le 20 février 1914, Mgr Baumgarten de Rome (18, Piazza Rusticucci) qui avait fait le déplacement pour assister à ces manifestations, rédigea un constat des faits. Il semble bien qu'il n'y eut plus de « manifestation eucharistique » après le 18 février 1914. Durant ces années, des témoins affirmèrent qu'ils voyaient les lèvres du Christ remuer comme s'il leur parlait. Certains prétendirent que le Christ leur annonçait des événements étranges, comme la guerre, des massacres de prêtres et d'autres prédictions qui « se



SAINTE HOSTIE ENSANGLANTÉE
Conservée en mai 1912 par Mgr Vachère.
Elle a échappé à la confiscation épiscopale,
est cachée en lieu sûr, en parfait état de conservation!

sont réalisées à la lettre », écrit R. Bombenger.

V "L'artiste"

Le 15 novembre 1911, Mgr Humbretch prend ses fonctions à Poitiers. Il convoque immédiatement l'Abbé Vachère auquel il a déjà adressé – depuis Besançon – une note lui demandant de porter « l'image miraculeuse » au directeur du Grand Séminaire de Poitiers « pour examen ». Notons, à ce propos, qu'on ne trouve aucune trace officielle de ce dépôt et de cet examen au Grand Séminaire... Obéissant à la convocation de son supérieur, l'Abbé se rend à l'évêché le 22. A peine est-il entré que l'Évêque l'apostrophe : « Mon bon ami, votre affaire n'est qu'une supercherie ! C'est de la peinture ! J'ai là deux poils de pinceau, découverts au microscope ». Vachère proteste, proposant à son Évêque plus de deux cents attestations de témoins et un grand nombre de photographies. Humbretch refuse de voir ces preuves : – « Tout cela, n'est que connivence ! » affirme-t-il. En même temps, il rend une première ordonnance sommant l'Abbé de cacher désormais le tableau. Vexé, celui-ci obéit néanmoins et accroche le Sacré-Cœur dans une chambre d'amis où... il continue de saigner et de prodiguer ses paroles. Lors d'une audience privée qu'il obtiendra du Pape, fin 1912, l'Évêque réussira à persuader Pie X que « l'artiste Vachère a exécuté lui-même, au pinceau, les belles images sanglantes de Mirebeau ».

Trois semaines après son entrevue avec l'Abbé, le 15 décembre 1911, l'évêché renvoie l'Image à Mirebeau et quelques jours plus tard, au grand étonnement des fidèles, il fait lire une ordonnance dans les chaires du diocèse, condamnant, sans appel, « les soi-disant faits miraculeux de Mirebeau ». Une seconde ordonnance, encore plus sévère, sera lue le 5 octobre 1912, dans laquelle l'Évêque traitera l'Abbé de « faussaire et escroc ».

Dès qu'il récupère son précieux tableau, Vachère en fait prendre une photo et range l'original dans une chambre de sa maison. Comparée aux photos prises avant que l'image soit réquisitionnée par l'évêché, il saute aux yeux que celle-ci a subi des retouches ou qu'elle a saigné aussi à Poitiers.

Le 27 mai 1912, une nouvelle « manifestation eucharistique » -c'est-à-dire le saignement d'hosties consacrées- a lieu à Mirebeau, dans la petite chapelle de l'Abbé, en présence de divers témoins, dont deux prêtres. Les suintements durent pratiquement toute la journée. Ce fait nouveau et le retentissement qu'il provoque chez les fidèles, décide l'Abbé à porter un dossier à Rome, avec un rapport détaillé des faits, les expertises établies, les analyses, les attestations et

déclarations sous serment, les photographies et le verbatim des « paroles » dictées par le Christ à l'Abbé –dont l'ordre de construire un calvaire et un chemin de croix de quatorze stations, comme le Pape lui en a donné le privilège. Établi en plusieurs exemplaires, ce dossier est remis le 19 juin 1912 au Saint-Office entre les mains de Mgr Serafini, à son Éminence, Mgr Rampolla, au R.P. Lepidi -Maître du Sacré Palais Apostolique- et à L'Éminence Vives y Tito... On en demanda même un exemplaire supplémentaire à l'Abbé pour l'entourage de la Reine mère. « Tout le monde fut ému jusqu'aux larmes en voyant les photographies » rapporte une gazette de l'époque.

Le pape est naturellement tenu au courant de ces événements. Il reçoit d'ailleurs, en mains propres, un long rapport que Mgr Baumgarten a rédigé à la demande du cardinal Ferrata (alors Secrétaire du Saint-Office).

En 1913, le 17 mars, l'abbé Vareilles de Sommières (secrétaire épiscopal à l'Evêché de Poitiers) se rend à Mirebeau et demande qu'on lui remette les Saintes Hosties et l'image du Sacré-Cœur, afin, dit-il, de « les envoyer à Rome où on les réclame ». En fait, les précieuses pièces ne quitteront plus Poitiers où elles sont encore à l'heure actuelle (1939), affirme R. Bombenger dans *Le Sacré-Cœur de Mirebeau en Poitou*. – « Ma conviction de fidèle catholique, ajoute-t-il, est que l'Évêque a continuellement été trompé par les faux rapports de son entourage, sans jamais se donner la peine de vérifier, lui-même, le bien fondé des accusations qu'il a répercutées dans ses ordonnances contre Mgr Vachère ». Aucune enquête n'a jamais été diligentée alors qu'elle était souhaitée et réclamée par tous, l'Abbé le premier, par les croyants et par les incrédules qui ne pouvaient s'empêcher de proclamer haut et fort ce qu'ils avaient « vu, touché et goûté ».

Obéissant à la mission dont l'avait investi l'image du Sacré-Cœur, l'Abbé achète alors, à son nom, un terrain de trente hectares, dit « Colline de Gâtine ». Conformément aux prévisions que l'Image lui avait faites, Vachère trouva, « au moment voulu », les ressources nécessaires à cet achat car l'argent lui arriva de toutes parts. Il confia à un artisan maçon de Mirebeau, M. Ernest Roy, dit le Père Néness, le soin de réaliser les travaux.

Je me permets de mentionner ici, les souvenirs très précis que j'ai gardés du Père Néness et de son épouse, corsetière, naturellement surnommée la Mère Néness. Tous deux gens honnêtes et fort charmants, avec lesquels mes parents entretenaient d'aimables

relations. **Le Père Néness** figure sur la photo de l'Harmonie Municipale que vous trouverez ci-après.



(Le premier, en bas, à droite)

Je reviendrai plus en détails sur l'histoire du Calvaire, sa construction, sa démolition et la dispersion de ses personnages, recherchés et finalement découverts par Jean Pelletier, puis son état actuel. A quinze minutes du Futuroscope, ce monument éminemment religieux, présente aussi un attrait touristique évident.

Sur le point culminant de la colline, l'Abbé décide de faire construire, un calvaire monumental représentant le Christ en Croix. Pour faciliter le travail des ouvriers et protéger ciment et outils, on aménage, à côté, une cabane de chantier dans laquelle l'Abbé met une image du Sacré-Cœur, semblable à celle qui venait d'être portée à Poitiers par Vareilles de Sommières. Le 19 mars (1913), mercredi de la semaine sainte, un groupe d'ouvriers arrivent affolés chez l'Abbé :



Au centre l'abbé Vachère; à sa droite, Ernest Roy

– « Venez vite Monseigneur ! Du sang et des larmes inondent l'image. Occupé, l'Abbé ne se déplace que le lendemain 20 mars, jeudi Saint. Il trouve alors les ouvriers à genoux, en adoration devant l'étrange phénomène qui dure depuis la veille.



Informé de « l'incident » l'Évêque l'interprète comme un acte de désobéissance notoire à son égard, car il s'était vanté, la veille, d'avoir mis fin aux « supercheries de l'artiste ».

C'est vraisemblablement ce jour-là qu'il décide d'avoir recours à l'excommunication.



VI

Le parti-pris

En 1913, le 16 septembre, deux régiments d'infanterie en manœuvres, les 125^{ème} et 114^{ème}, font escale à Mirebeau. Informés par la population, trois mille militaires se rendent au Calvaire où ils sont témoins d'un nouveau prodige : le sang jaillit des plaies du « Christ au tombeau » à tel point que plusieurs soldats en goûtent et en imbibent leurs mouchoirs. Ce jour-là, comme les autres jours, près de trois mille civils venus de toute la France défilent également devant le monument et sont témoins des mêmes faits. D'aucuns affirment en outre avoir vu le visage de la Vierge inondé de larmes.

Au mois d'octobre 1913, un savant de l'Institut Pasteur arrive avec sa femme et sa belle-mère. **Tous trois assistent au même prodige** et jurent qu'ils ont vu la poitrine du Christ se soulever. Des faits similaires se produiront en 1919 sur le célèbre Christ miraculeux de Limpias, en Espagne, ainsi qu'en d'autres lieux. Ces phénomènes sont constatés et attestés par quantité de témoins et enregistrés par des appareils photographiques qu'on ne saurait suspecter d'hallucinations.

Quantité de guérisons, aussi imprévisibles qu'inexplicables, se produisent : **Un jeune homme de 22 ans** souffrant de folie et phtisie est subitement guéri. A titre d'action de grâce, il revient plusieurs fois à Mirebeau au cours des années suivantes et « en 1921, il nous fut présenté par son père », écrit Bomberger. Un enfant de neuf ans qu'on avait laissé pour mort, à la suite d'une opération, est rendu à la vie. Une femme de 45 ans qu'on avait déjà tenté d'opérer, guérit soudain d'une très grave affection. Une épileptique se rétablit subitement ... **La guérison de Théophile Millet d'Amberre** entraîne la conversion de cinq personnes. Adelina Briaud, de St-Jean de Sauves, guérit instantanément d'un cancer des reins. Joseph Mollien, 10 ans, de Cuillé (Mayenne), laissé pour mort après une opération de l'appendice, guérit par l'application d'un petit linge ensanglanté. La femme Maurice Auriault guérit d'une tumeur. Victor Boutet, guérit de la folie et redevient chrétien. Marie-Louise Génonet, guérit instantanément d'épilepsie par l'application d'un linge ensanglanté. Lors de sa dernière crise, elle s'était coupé le bout de la langue. On note aussi la conversion à Paris de toute une famille qui se fit baptiser après avoir vu une image du Sacré-Cœur ensanglanté. Le Chanoine Dumaine d'Alençon(Orne) : guérit d'une tumeur. Une institutrice allemande se convertit après avoir vu l'image. Plusieurs

conversions se produisent à l'heure de la mort. Des prédictions, faites par l'Image, se réalisent...

Ces faits et des centaines d'autres se produisirent sans aucune intervention de l'Abbé qui, le plus souvent, en fut absent. Ils s'ajoutent aux centaines de guérisons que l'Abbé obtient en ordonnant des remèdes naturels qu'il fabrique à base de plantes. Tant de talents suscitent l'admiration des uns mais encouragent aussi la haine et la jalousie des autres. Cousine et confidente de l'Abbé, Mlle Philipot (photo ci-contre) déclare sous la foi du serment : « La main sur le Saint Évangile, je jure que les griefs que l'on colporte contre lui sont faux ... **L'Évêque de Poitiers** a visiblement été trompé par son entourage, mais l'Abbé Vachère est innocent ».



Certes, il est assez évident que l'Église a été trompée mais on ne peut écarter l'hypothèse qu'elle y a mis une complaisance coupable. Une enquête minutieuse et impartiale s'imposait ; pour beaucoup, elle s'impose encore, cent ans après. Elle permettrait, grâce aux méthodes d'investigations actuelles de démontrer définitivement le bien fondé des témoignages ou leur inanité. Ceux qui ont vu ont cru. Aucun de ceux qui ont vu n'a douté de ce qu'il avait vu. **L'Église a refusé de voir.** Pour croire de tels faits qui dépassent toute imagination, il faut les avoir vus.

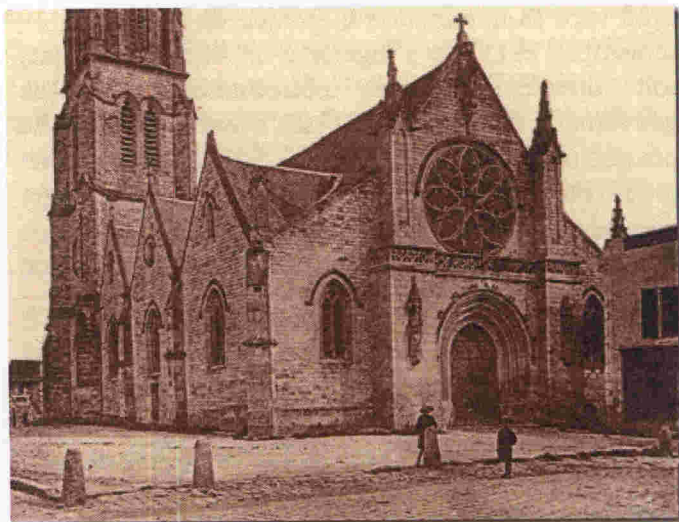
Lorsque survient la guerre, des dénonciations calomnieuses, aussi stupides qu'irréalistes et incohérentes, circulent contre l'Abbé qui est même victime de descentes de police et finalement arrêté, incarcéré quelques jours à la prison de la Pierre Levée à Poitiers. On insinue qu'il espionne à la solde des Allemands et que c'est l'ennemi qui a payé l'achat et les travaux du calvaire. On ajoute qu'il entretient des réseaux avec l'Autriche où il reconnaît avoir été précepteur. On affirme qu'un canon géant, dirigé vers Poitiers, est caché sous le tombeau du Christ : Les rayons réfléchissants qui entourent la croix étant destinés à **"réfléchir le soleil couchant pour guider l'aviation ennemie"** (sic). On va jusqu'à le dire possédé du démon. Devant une telle accumulation de méchancetés, de bêtises et de ridicule, l'Abbé se tait tandis qu'une partie des fidèles attend secrètement —et bien naïvement— que l'Église diligente une enquête pour protéger son prêtre alors qu'en réalité, tout porte à croire que la plupart des accusations partent de ses rangs.

Le mercredi 22 avril 1914, la suprême et Sacrée Congrégation du Saint-Office publie, en latin, un décret dont j'extraits et traduis ce qui suit :

— « *Pendant que le prêtre Césaire Vachère, du diocèse de Poitiers, en France, mettait les esprits simples en émoi par de prétendues manifestations surnaturelles, son propre Évêque, Louis Humbretch, ainsi que cette Suprême Congrégation l'ont plusieurs fois rappelé à la sainte raison. Ce fut en vain car sa résistance opiniâtre ne céda même pas à ce remède extrême que constitue la menace d'excommunication.*

Constatant qu'il reste obstiné dans sa désobéissance, la Suprême Congrégation déclare qu'il est frappé de toutes les peines établies par le droit et que, par conséquent, il doit désormais être évité par tous. »

Pour sa défense, l'Abbé proteste : En jugeant à distance les faits de Mirebeau, le Saint Office ne peut avoir les lumières nécessaires pour asseoir un jugement sûr et sans réplique, argumente-t-il. Personne, qu'on le sache, ne peut juger ces manifestations sans les avoir vues... Il proteste aussi contre le terme « simples » qui en français est synonyme d'imbéciles ou idiots, ce qui, selon lui, n'est pas le cas des milliers de personnes qui sont venus assister aux phénomènes, ni le cas de l'Archevêque de Tours, de son Vicaire général, du docteur Maurice, du doyen de Richelieu et de tant d'autres, ayant un nom dans la science, les lettres, les arts ou la magistrature.



N.D de Mirebeau (rosace aujourd'hui détruite)

Vachère relève aussi les termes « Hosties qu'il affirmait consacrées par lui » : Par qui voulait-on qu'elles fussent consacrées ? Par les assistants ?...

Il cite encore les confidences dont il a bénéficié de la part d'amis, prouvant que « le fait de Mirebeau » avait déjà été condamné, sans appel, par l'Évêché bien avant que l'Évêque n'arrive à Poitiers.

Un mois avant sa mort soudaine, Mgr Humbretch reçut de la part d'un docteur en théologie, une charitable invitation à « réparer les torts faits au S.C. de Mirebeau et à l'Abbé Vachère », mais,

comme on le sait, l'Évêque n'en tint aucun compte. Qu'il ne se soit jamais déplacé jusqu'à Mirebeau pour constater -ou contester- les manifestations qui s'y déroulaient, comme il aurait été normal qu'il le fasse, et comme son devoir lui imposait de le faire, constitue un élément capital de l'affaire.

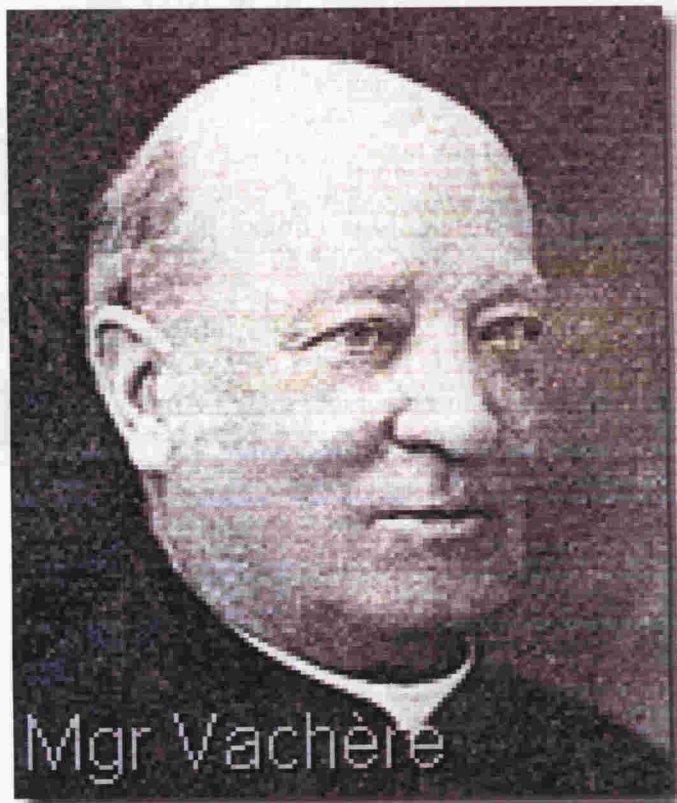
Avant de clore ce chapitre, on ne peut s'empêcher, hélas, de garder en mémoire les moindres détails du comportement de l'Église vis-à-vis de l'Abbé et des faits qui lui sont reprochés. Souvenons-nous que l'Évêque Humbretch habite encore Besançon lorsque, le 17 octobre 1911, il ordonne à l'Abbé de porter l'image au directeur du Grand Séminaire de Poitiers « pour la faire examiner », ce que Vachère exécuta scrupuleusement. Cependant, comme on pouvait s'y attendre en se référant aux diverses manifestations miraculeuses qui, en divers endroits de la planète, ont été reconnues par l'Église : l'image sortie de son lieu et de la présence de l'Abbé Vachère, ne saigne pas. A Lourdes, seule Bernadette a vu la vierge et les 18 apparitions ont eu lieu dans la grotte de Massabielle, pas à Pau ou à Tarbes ...

En malmenant l'Abbé, avant même d'avoir paru dans son diocèse, le nouvel Évêque se place en **contradiction formelle avec l'Article 334 du droit canonique** de l'époque, qui défend clairement aux Évêques résidents, déjà désignés (Mgr Humbretch avait reçu sa nomination d'Évêque de Poitiers le 1^{er} septembre 1911) de s'ingérer à un titre quelconque, soit directement, soit indirectement, dans le gouvernement de leur diocèse, avant leur prise de possession canonique. Ce parti-pris choque plus d'un prêtre du diocèse comme en témoigne cette lettre adressée à l'auteur du "Sacré Cœur de Mirebeau-en-Poitou" qui la publie dans la deuxième édition de son ouvrage :

— « Je me le rappelle très bien: **quand Mgr Humbretch a été nommé Évêque** de Poitiers, l'un de ses premiers actes, avant même qu'il ait mis le pied dans son diocèse, fut de s'en prendre violemment à Mgr Vachère. Beaucoup de prêtres, comme moi, trouvèrent à ce moment-là qu'il allait un peu vite en besogne et se refusèrent à admettre que Mgr Vachère soit condamné depuis Besançon, sur le seul rapport succinct et partial de deux vicaires généraux ».

Le dossier de l'affaire contient nombre de lettres semblables, toutes empreintes de sympathie à l'égard de l'Abbé. L'une d'entre elle « **éveille tous les espoirs** », écrit Bombenger, en rappelant fort à propos que ni un Ordinaire —comprenez un Évêque— ni même le Saint Office, ne sont forcément la voix de l'Église. A preuve : le cas de **Jeanne d'Arc**, condamnée par un Évêque en 1431 et canonisée en 1920.

VII. Excommunication !



Les chapitres précédents relatent les **éléments essentiels** du drame qui, en ce début de XX^{ème} siècle, se joua à Mirebeau. Pour un metteur en scène, le « pitch » serait prometteur : Un curé retraité crée le « buzz » en exposant, dans sa chapelle privée, une gravure « saignante » du Sacré Cœur de Jésus. Tandis que fidèles et badauds accourent et se prosternent, l'Évêché refuse de reconnaître la nature divine du phénomène et condamne son instigateur.

Face aux braves gens qui croient ce qu'ils voient, l'Église oppose un dictat sans explications. De son côté, ne se déparant jamais de l'attitude respectueuse qu'il a toujours montrée à l'égard de ses supérieurs, l'Abbé entretient l'idée qu'il « subit » les phénomènes, qu'il en est « victime » et se contente d'obéir aux ordres que lui donne « l'Image ». Ainsi, a-t-il toujours manifesté le désir que l'on examine, vérifie et analyse les éléments matériels concernés, ce qui fut fait maintes fois par toutes sortes de témoins, ecclésiastiques, médecins, analystes... mais jamais par l'Évêché sur les lieux des manifestations.

Les messages dont le Christ charge l'Abbé ne contiennent que des reproches à l'égard des prêtres « qui ne sont pas ce qu'ils devraient être... Qui ne m'écoutent pas et n'ont pas à cœur de procurer la gloire de mon nom... Beaucoup d'entre

eux sont montés à l'autel sans vocation... Va demander aux évêques d'instituer partout des retraites du mois, où mes prêtres acquerraient cet esprit de foi et de sacrifice qui leur manque ». On imagine sans peine l'effet que provoquent de telles recommandations sur l'Évêque et son entourage. D'autant plus que le porte-parole de l'Image n'est autre que ce prétentieux abbé Vachère que d'aucuns jalourent et détestent. Si Vachère est l'escroc que certains supposent, reconnaissons qu'il fut aussi bien maladroit de mettre des propos aussi peu diplomatiques dans la bouche du Christ.



L'AMOUR IMMOLE

LE SACRÉ CŒUR DE MIREBEAU-EN-POITOU

Plus d'un millier de personnes se pressent maintenant quotidiennement devant la maison de l'abbé. Les trois hôtels du village ne désemplissent pas. Aux pèlerins convaincus s'ajoutent des curieux intrigués par le phénomène et persuadés qu'ils vont facilement en démontrer la mise en scène. Les jours passant, le visage de l'Image change d'expression, montrant de plus en plus de tristesse et de souffrance. Les visiteurs en sont frappés. L'Abbé fait prendre des photos (vingt-trois) par un artisan photographe local.

Obéissant naturellement à l'ordre du Christ, son « Bon Maître », l'Abbé achète un terrain de trente hectares sur la colline de Gâtine, pour y ériger un calvaire et un chemin de croix, avec ses

quatorze stations. Les dons affluant de toutes parts, médisances et calomnies déferlent aussi contre l'Abbé. On évoque des fonds secrets venus d'Autriche. **Vachère de Grateloup devient « Gratte-sous »**. Oubliant analyses et témoignages, on soutient que le liquide qui suinte de l'Image est du sang de lapin et que c'est le diable qui anime ces manifestations... C'est sans compter avec la grande



popularité dont jouit Vachère, grâce à ses talents, incontestables, de guérisseur. Fort habile dans cet art, il soigne en effet les pauvres gens avec des préparations à base de plantes. Une habitante de Saint-Jean-de-Sauves, Marcelle Brunete, rapporte que « les recettes du curé ont sorti du lit plus d'un malade ».

En 1912, le maçon, Ernest Roy, débute la construction du calvaire en bâtissant une grotte, avec des pierres en forme de silex, dans laquelle repose un Christ au tombeau et une vierge douloureuse. Ainsi naît la 14^{ème}, et ultime, station du futur chemin de croix, toujours visible aujourd'hui.



Sur le rocher qui sert de socle, les ouvriers hissent les pesantes croix en bois sur lesquelles gisent, mains et pieds cloués, Jésus et ses deux larrons. Au pied des croix, veillent des personnages de l'évangile aux regards tyranniques et douloureux. Chacun des sujets en fonte, de taille légèrement supérieure à la taille humaine, pèse 500 kg et arbore alors de vives couleurs orientales.

Cinquante mètres plus bas, à l'arrière du calvaire s'élève la Porte de Jéricho, réplique d'une

des portes des remparts de Jérusalem, en pierres de taille provenant de la carrière du Verger-Gazeau. Au pied de l'édifice se tiennent les cinq personnages de la 14^{ème} station : Jésus portant sa croix, Marie, l'apôtre Jean, un centurion et un homme menaçant qui brandit le poing vers le Christ, symbole de « la haine du monde ».

Lorsqu'il apprend l'édification du calvaire, Monseigneur Humbretch, rend une seconde ordonnance, retirant à l'Abbé le **privilege de l'oratoire privé**, jetant l'interdit sur la chapelle, les quêtes et les souscriptions en faveur du calvaire et avertissant l'Abbé que, s'il s'obstine, l'Église lui interdira la célébration de la messe.

Les phénomènes surnaturels se multipliant, l'Évêque considère que Vachère persiste. Pour en finir, en mars 1913, il confisque l'image et les hosties miraculeuses mais les manifestations sanglantes se déplacent sur une seconde image que le curé a placée dans le cabanon de chantier du calvaire. Le corps du Christ au tombeau se met aussi à saigner au point que l'on doive le protéger des mouches par des vitres. Comme si tout cela n'était pas suffisant, rappelons-nous que des guérisons "miraculeuses" se produisent... Après l'application de linges ensanglantés, Théophile Millet d'Amberre, guérit de la tuberculose, Adelina Briaud d'un cancer des reins et une famille parisienne consent à se faire baptiser après avoir vu une image sanglante du Sacré-Cœur....

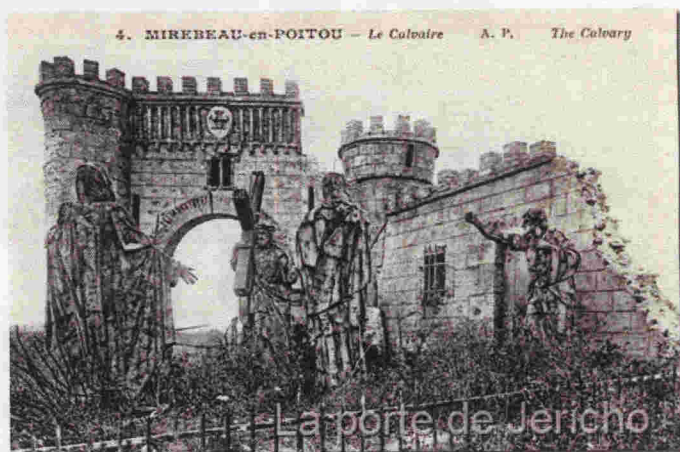
Cette fois Monseigneur Humbretch demande l'excommunication qu'il obtient le 22 avril 1914. Pendant la guerre, Vachère tente de faire lever la sanction en écrivant à Rome. Il clame son innocence et déplore que les événements aient été jugés en haut lieu sans enquête sur le terrain. Il rappelle les témoignages de l'archevêque de Tours et de plusieurs prêtres et médecins. Il fait constater que plusieurs manifestations ont eu lieu alors qu'il n'était pas personnellement présent. S'adressant à un de ses amis en place à Rome, il demande que l'on intercède auprès du Pape lui-même, car il le sait juste. Son ami lui rétorque que les lois du Saint-Office (qui, sur ce point, n'ont pas évolué depuis l'Inquisition) imposent de ne jamais traiter avec les accusés. Il lui confie aussi que l'Église ne croit pas à ses manifestations et qu'elle a voulu y mettre fin, « laissant à Dieu le soin de faire triompher ses desseins par tout autre moyen ».

Après la guerre, l'ecclésiastique multiplie les déplacements à Rome où il distribue ses rapports, ses photographies, les paroles de l'image, des linges et des hosties, mais en vain, car on ne le reçoit plus.

Le 17 juillet 1921, épuisé par la lutte qu'il mène et victime d'une embolie, **l'Abbé s'éteint**.

Avec lui disparaissent les prodiges divins qui ont secoué le village durant une dizaine d'années. Sa famille et ses fidèles l'enterrent dans le silence du cimetière de Mirebeau, sans franchir le seuil de l'église qu'on lui refuse. Aujourd'hui encore, certains croient et répandent l'idée que l'Abbé fut enterré comme un chien et son corps jeté à la fausse commune, ce qui est faux... La tombe de « Monseigneur Vachère » se trouve non loin du fond du cimetière dans sa partie droite.

Après le décès de l'Abbé, sa cousine Eugénie Philipot hérite de ses biens. Chapelière installée place de la République à Mirebeau, elle préserva la chapelle et la maison comme un musée. Malheureusement, elle laissa détruire la Porte de Jéricho qui fut démontée. Des villageois achetèrent les pierres de tailles pour construire leurs maisons ».



Si on sait où passèrent les pierres, on ignore longtemps ce qu'il était advenu des statues qui constituaient le cœur de la « Porte de Jéricho », jusqu'au jour où Jean Pelletier les retrouva chez un curé « dans la moitié sud de la France ». Il les rapatria à Mirebeau et les réinstalla près du calvaire.

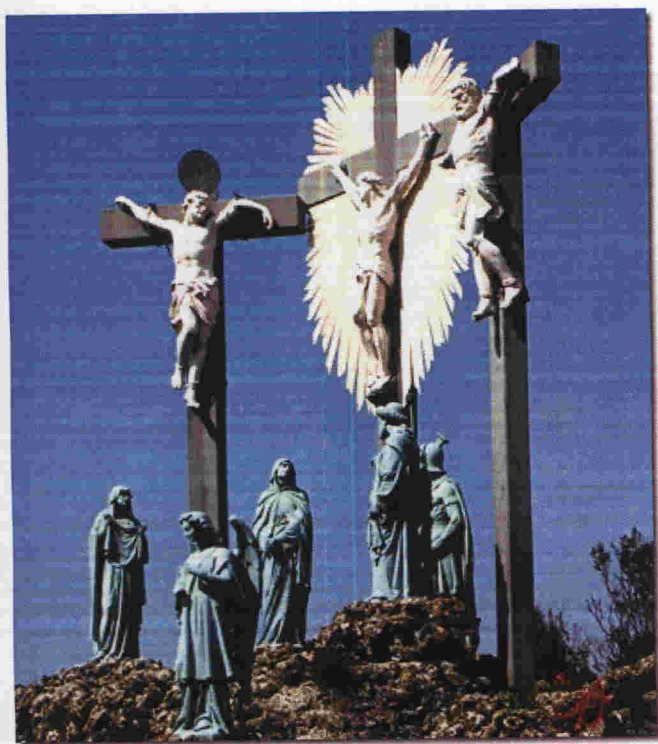
La maison de l'abbé revint à sa famille loudunoise qui la céda à Marcelle et Camille Hilleret, couple de négociant en grains, désireux de s'installer près de la voie de chemin de fer pour faciliter le négoce de leurs marchandises. Dans sa maison, Marcelle donna naissance à trois enfants dont Bernard, futur mari de Jacqueline qui habite aujourd'hui la maison.

Le calvaire et le terrain revinrent à **Albert Maquignon**, neveu de l'abbé, coiffeur, Place Denfert Rochereau (à l'emplacement actuel de la Caisse d'Épargne), qui les garda jusqu'en 1942 et les légua à son fils André qui avait repris le salon de coiffure. André Maquignon conserva le calvaire durant trente

années puis le céda au Syndicat d'Initiative qui vit le jour en 1972, afin qu'il soit remis en état.

Jean Pelletier, ancien responsable du **Syndicat d'Initiative** et actuel paisible retraité, se souvient que les artisans du village durent remplacer les vieilles croix en bois pourri par de nouvelles en tôle et qu'ils « soignèrent » les cicatrices des statues avant de les repeindre couleur bronze.

En 1981, le syndicat d'Initiative céda le calvaire à la ville qui en fit la promotion sur ses dépliants touristiques : « Non loin du Futuroscope, le calvaire de Mirebeau défie le temps à cent cinquante mètres d'altitude ».



Jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle, **chaque mois de juin**, le jour de la fête du Sacré-Cœur, des fidèles de l'Abbé Vachère se réunirent sur l'esplanade du calvaire pour célébrer une messe en sa mémoire. On vit des autobus venus de Belgique, d'Autriche, et diverses régions de France. Une association fut créée, dite « des amis du calvaire », dans le but d'obtenir la réhabilitation de l'Abbé.

En 1987, fidèle à la position qu'elle a toujours défendue, l'Église a estimé officiellement que le dossier de l'association n'apportait aucun élément nouveau qui permette de revoir la décision prise en son temps. Monseigneur Albert Rouet, alors Évêque de Poitiers, conclut qu'on s'en tiendrait désormais à ce jugement.

VIII

La mort, et après...



Le 17 juillet 1921, l'Abbé s'éteint, emporté par une embolie. Avec lui disparaissent les prodiges et faits surnaturels qu'il a générés mais la foi et le doute subsistent. Sa famille et ses fidèles l'enterrent simplement au cimetière de Mirebeau, sans lui faire franchir le seuil de l'église qui lui est interdite.

Eugénie Philipot, sa cousine, Chapelière installée Place de la République, hérite de sa maison et veille sur ses biens qu'elle préserve comme un musée. Cependant, le calvaire, d'abord propriété d'Albert Maquignon, neveu de L'Abbé, **est sauvagement vandalisé**, en partie détruit et incendié. La porte de Jéricho, magnifique réplique d'une des portes de Jérusalem, est démontée et les pierres de taille volées par les villageois. Les cinq personnages de cette station, Jésus portant sa croix, Marie, l'apôtre Jean, un centurion et un homme menaçant, point brandi vers le Christ, chacun peint de vives couleurs et pesant une demi-tonne, **disparaissent mystérieusement**.

Selon ses détracteurs, **simples gens du peuple**, ignorants ou influencés par la hiérarchie ecclésiastique, il ne suffit pas que l'Abbé soit mort, encore faut-il l'empêcher de survivre grâce à son calvaire et éviter qu'il ne devienne une légende pour les croyants. La rumeur qui l'a déjà conduit à séjourner quelques jours à la prison de la Pierre-Levée, à Poitiers, s'acharne maintenant contre sa mémoire. Conscient de l'injustice de sa condamnation, une partie du peuple essaie de prouver sa culpabilité sur un terrain plus solide : on ressort alors l'histoire grotesque du canon caché sous la grotte, qui devait aider les Allemands à anéantir Poitiers (*sic*).

IX

Les Amis du Calvaire

En 1981, « **Les amis du calvaire** », se constituent en association. Soixante ans après la mort de l'Abbé, l'objectif mis en avant est d'obtenir la réhabilitation du calvaire et d'en faire un attrait touristique pour la commune. Cette noble démarche n'empêche pas certains de ses membres ou sympathisants d'espérer, du même coup, la réhabilitation de Monseigneur Vachère. On voit mal en effet comment dissocier le calvaire de l'homme qui l'a créé. **L'Eglise réagira** d'ailleurs par la voix du curé de la paroisse qui, en 1987, mettra clairement en garde contre l'intégrisme militant des partisans de l'Abbé qu'il assimile alors aux suppôts du schisme de Mgr Lefebvre.



Sans se laisser influencer, Jean Pelletier, pilier fidèle de l'Association, entreprend une laborieuse recherche des statues qu'il découvre « par hasard » à plus de cent kilomètres de Mirebeau, dans les ronces d'un jardin de curé, près d'Angoulême. « Emportez-les, que je ne les vois plus » lui dit le vieux curé, libéré de ce coupable recel.

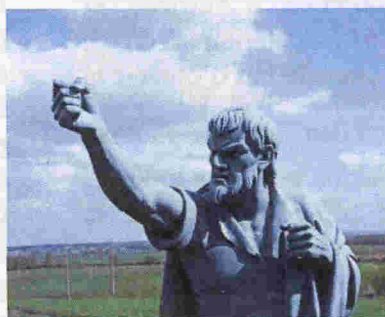


*La Vierge
douloureuse
du
calvaire.*

Attaqués par la corrosion, les pieds des croix sont pourris : **le nez et la main du soldat Romain ont disparu**. Le Christ a perdu ses doigts. « On voit nettement les traces des coups qui ont été assénés et la haine qui les motivait » m'a rapporté l'un des artisans qui ont travaillé à la restauration des personnages. L'importance des travaux qui s'imposent incite Jean Pelletier à obtenir d'André Maquignon, qui a succédé à son père, qu'il fasse don du Calvaire au Syndicat d'Initiative que l'on crée donc en cette occasion et qui assurera le financement de la remise en état.



Pour installer les statues retrouvées, Pelletier achète, sur ses propres deniers, le terrain en terrasse sur lequel sont présentés aujourd'hui les personnages de l'ancienne Porte de Jéricho, puis aidé de jeunes artisans mirebalais dont **Jean-Claude Rousseau et Philippe Augereau**, il mène la restauration à terme.



« J'ai travaillé deux mois à reconstituer le nez du soldat romain et les doigts du Christ, raconte Philippe Augereau, même que les bonnes sœurs de la Sagesse n'arrêtaient pas de passer devant mon atelier sans oser entrer, jusqu'au jour où je les ai invitées à me donner leur avis. C'est grâce à elles que j'ai refait le nez du soldat pour la énième fois car il n'avait pas l'air assez méchant ».

André Maquignon

Dans les années 20, j'avais une dizaine d'années lorsque je rendais visite au « tonton Vachère » avec ma sœur aînée. Notre oncle ouvrait la porte de la cuisine (la cuisine de l'époque était à l'opposé de la chapelle. Elle permettait un accès à l'ensemble de la maison. Ndlr) : « **Entrez les enfants !** » disait-il de sa voix qui grondait. « Allez faire une prière ! » Je traversais le sombre couloir qui mène à la chapelle, respirant les vapeurs d'encens. La petite pièce était éclairée par deux veilleuses rouges suspendues au plafond de chaque côté du Sacré-Cœur. Je me souviens m'en être approché, m'être agenouillé et avoir **aperçu quelques gouttes de sang sortir de la couronne** du Christ et ruisseler jusqu'au linge accroché au bas de l'image. Je tremblais de peur, mais je priais quand même parce que le tonton Vachère avait l'humeur « emballante ». A sa mort, mon père donna l'image à l'évêché parce qu'elle nous effrayait. Ah ! **C'était quelqu'un le « tonton Vachère »**. S'il n'y avait pas eu la guerre, je suis sûr qu'il aurait construit une basilique, comme à Lourdes !

Daniel Aubert,
secrétaire du Syndicat
d'Initiative



Après l'interdit jeté sur sa **chapelle**, l'Abbé est contraint de transporter son image et son autel dans une grange qui sert de cabane de chantier, près du moulin en ruines de Gâtine, à quelques pas du Calvaire.

Là, le miracle se produit à nouveau. D'abord en présence des ouvriers qui construisent le calvaire, puis devant les fidèles qui accourent. Daniel Aubert, secrétaire du Syndicat d'Initiative, fut témoin de ces faits. Il est formel. « Toute supercherie est exclue » affirme-t-il. « J'ai vu du sang couler de la couronne d'épines sur le front du Christ. Le miracle s'est renouvelé sur le visage du Christ au tombeau qui se trouve dans la grotte, sous le calvaire. Oui, c'était bien du sang : il a fallu recouvrir le corps d'une vitrine car les mouches s'y agglutinaient ». **Et Daniel Aubert de conclure** : « Si vous croyez ce qui se passe à Lourdes, vous devez croire ce qui se passe à Mirebeau ». Après la mort de l'Abbé, les démolisseurs du Calvaire étaient tellement convaincus de découvrir dans les ruines la preuve d'une quelconque machinerie qu'ils pulvérisèrent tout ce qui aurait pu contenir quelque chose de suspect. En dépit de leur acharnement, ils ne trouvèrent rien et, honteux, s'en allèrent répandre le

bruit que le Calvaire avait brûlé accidentellement, lors d'un feu de ronces.

Fernand Corteville, Trésorier des "Amis du Calvaire de Mirebeau" (décédé en 2012)

« **Notre association** s'est constituée en 1981 autour d'une douzaine de membres. Elle représente aujourd'hui la mémoire de l'Abbé Vachère. Nous disposons de la copie de son journal de bord et de très nombreux témoignages, aussi bien de gens simples que d'intellectuels ou de religieux, de photographies originales du Sacré-Cœur ensanglanté et d'un **film tourné en Allemagne**, montrant une image du Sacré-Cœur. Cette image a saigné Outre-Rhin, lors d'un voyage que l'Abbé fit là-bas. Considérant aujourd'hui (Avril 1987) que l'affaire a été étouffée et déplorant que l'Abbé ait été enterré comme un chien, nous supplions l'Église d'effectuer enfin une enquête objective et d'adopter, au moins, une mesure de miséricorde. Qu'elle pardonne ! Qu'elle accepte que l'on enterre l'Abbé au pied de son calvaire, après une cérémonie religieuse, comme il le souhaitait ».

Jacqueline Hilleret, seule
propriétaire des lieux qu'elle
occupe aujourd'hui :

« **Je vis dans la maison de l'abbé Vachère** depuis 45 ans. Ma cuisine est installée dans son ancienne chapelle. Il ne reste rien de l'oratoire privé, sauf un immense placard en bois qui contenait l'autel. Il ne contient plus que ma vaisselle. Le vrai trésor se trouve sous l'évier où se cache une tapisserie bordeaux décorée d'une sorte de trèfle aux contours dorés. Cette fresque, oubliée sous l'évier et préservée, recouvrait complètement les murs de la chapelle qui n'était accessible que par le long couloir qui dessert toutes les pièces de la maison. Les deux portes qui permettent aujourd'hui l'accès depuis la chapelle vers la rue, ou vers le jardin, n'existaient pas à l'époque de l'Abbé.

Lorsque je me suis installée dans cette maison en 1966, je l'ai faite bénir pour protéger ma famille. Un jour un **petit grand-père**, tout maigre est arrivé. Il s'est agenouillé sur les marches de ma cuisine, a levé les yeux au ciel, a grimacé et s'en est retourné en ronchonnant dans une langue que je ne comprenais pas. J'ai appris que c'était un évêque russe et qu'il était scandalisé que **la chapelle ait été transformée en cuisine**, car il espérait retrouver les lieux comme il les avait connus.

Le calvaire, pierre d'achoppement



Après une cinquantaine d'années loin de mon clocher, c'est en 2002 que je décide de regagner mes pénates familiaux. Feuilletant de vieux journaux au bas d'une armoire, j'y découvre le numéro spécial d'un magazine paroissial, « Horizon », daté d'avril 1987 que le curé du village consacrait alors à l'Histoire de l'Abbé Vachère et du calvaire. Une partie de la population étant tentée d'adhérer à un projet de réhabilitation du sulfureux Abbé, ce document vient mettre les paroissiens en garde en leur rappelant la position officielle de l'Église.

« Conscient du danger que tout commentaire sur le calvaire de Gâtine pouvait susciter, le curé de Mirebeau a demandé conseil à son Évêque et s'est décidé à porter à votre connaissance ces commentaires pour éviter que ne butent sur le chemin difficile de la foi des chrétiens de bonne volonté. Relisant la conclusion de la Congrégation Romaine, j'ai pensé qu'il y avait danger de « scandale » et qu'il me fallait intervenir pour signaler cette « pierre d'achoppement » que pouvait être le calvaire. Qu'on me sache gré de vouloir éviter toute atteinte à l'honorabilité des personnes de bonne ou mauvaise foi. J'estime que je dois, en tant que curé responsable, aider à ce que cesse « un scandale pour les fidèles ».

(Ce texte en italiques ainsi que celui qui lui succède sont des copies intégrales de ceux publiés par le magazine paroissial. Tout commentaire est identifié comme note de la rédaction « Ndlr »)

Depuis plusieurs années, une association dite : « Les Amis du Calvaire » a préparé un important dossier en vue de la réhabilitation de feu Césaire

Vachère (sic ndlr). Ce dossier déposé à l'Évêché de Poitiers, comme il se doit a été transmis à Rome, comme il se devait. La réponse de la Congrégation est négative. Cette réponse vous a été lue à la messe de la Saint-Jean. Je la porte à votre connaissance :

Rome, Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Le 26 mai 1987

Excellence,

Vous avez transmis à la Congrégation pour la doctrine de la Foi un dossier établi par l'Association des Amis du Calvaire de Mirebeau, Diocèse de Poitiers, laquelle demande une nouvelle enquête canonique sur les faits ayant conduit au Décret d'excommunication portée contre l'abbé Césaire Vachère par le Saint-Office en date du 22 avril 1914 (Cf.AAS 6 (1914) 226-227).

Je désire informer Votre Excellence qu'après avoir pris attentivement connaissance de ce dossier, notre Dicastère a estimé qu'il n'apporte pas d'éléments déterminants nouveaux qui permettraient de revoir la décision prise en son temps.

En ce qui concerne l'abbé Vachère, on peut permettre les prières et la célébration privée de la Messe pour le repos de son âme. Votre Excellence voudra bien toutefois veiller à ce que soit écarté tout danger de scandale pour les fidèles.

Veuillez agréer, Excellence, l'expression de mes sentiments de respectueux dévouement dans le Seigneur.

Adressé à Son Excellence, Mgr Joseph Rozier, Évêque de Poitiers.

Signé : Illisible

Le Curé de Mirebeau, rédacteur du magazine paroissial, ajoute :

Cette réponse est assez explicite pour que ne soit plus entretenue l'espoir de faire croire à la « véracité » de « faits » de ce début de siècle qui puissent être porteurs d'une signification chrétienne. Nous ne pouvons accepter, en tant que chrétiens, le fallacieux prétexte d'une présentation erronée et tendancieuse des autorités religieuses locales (?ndlr). La réflexion romaine aboutissant jadis à l'excommunication de feu Césaire Vachère, est confirmée définitivement.

« J'ose espérer que ce calvaire dignement entretenu par la Commune sera desservi un jour prochain par des chrétiens vivant en communion avec l'Église qui trouveront le moyen d'honorer la représentation de notre seigneur Jésus-Christ. »

Des tracts publiés par les Amis du Calvaire, annonçant le transfert des cendres de Mgr Vachère, le 26 juin 1987, fête du Sacré-Cœur, furent démentis par la décision unanime du Conseil Municipal, opposé à ce transfert (Daniel Veillon étant maire et Paul Gourrichon : curé).

Il serait tentant de noter la confusion du style, l'embarras de l'auteur et les incohérences de son argumentation. Sa supplique d'« éviter toute atteinte à l'honorabilité des personnes de (...) mauvaise foi », son espoir (qu'il n'a pourtant jamais réalisé) que « ce calvaire sera desservi un jour prochain par des chrétiens vivants en communion avec l'Eglise »... Au-delà de cette inutile argutie, les lecteurs qui ont déjà parcouru ces neuf chapitres, sont en droit d'attendre de leur Curé, de l'Evêché, de l'Eglise, un jugement justifié, étayé et convainquant.

S'il y a eu supercherie, si les braves gens ont été abusés, si les faits de Mirebeau ne relèvent que d'une habile tricherie, comme l'Eglise l'affirme au point de confirmer l'excommunication qui a frappé l'Abbé Vachère, pourquoi ne pas profiter de cette occasion pour lever tout doute et fournir un minimum de preuves à l'appui ?

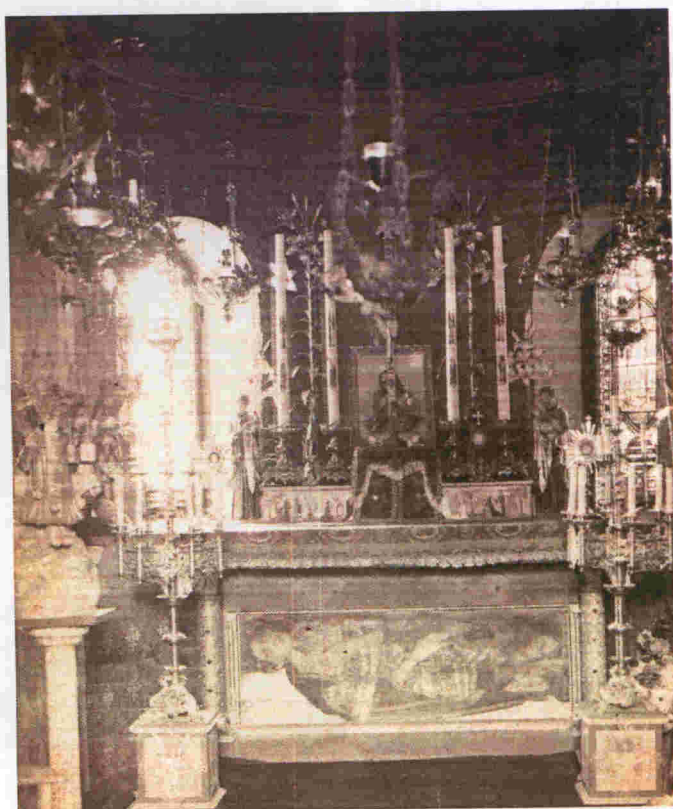
« A Mirebeau, une parfaite entente règne entre le curé et ses paroissiens » proclame, à juste titre, le curé. Si l'on discute encore, avec passion parfois, de l'Abbé Vachère, on considère généralement le Calvaire comme un monument « indiscutable » tant du point de vue religieux que touristique. Reconnaître la portée religieuse de cette représentation sans honorer son auteur, Mr l'Abbé Césaire Vachère, relève d'un tour de passe-passe, peu honnête, que l'Eglise accomplit sans gêne apparente.

Christian Perez : histoire du pays mirebalais

Fait miraculeux ou supercherie de génie, le mystère de Mirebeau n'a cessé de déchaîner les passions et diviser les esprits. **Christian Perez**, auteur de « Histoire du Pays Mirebalais, des origines à nos jours » propose une citation de René Bombenger qui, selon lui, expliquerait l'attitude de l'Eglise : « Les gens les plus acharnés contre l'Abbé

Vachère se rencontrent parmi les membres du clergé, jaloux que tant de gens lui aient donné autant d'argent alors qu'eux essuient le plus souvent des refus quand ils font appel à la charité des fidèles. Ah ! Si l'Abbé leur avait promis une part des millions qui ont été mis à sa disposition, il n'est pas douteux qu'ils brûleraient de l'encens en son honneur »... Aurait-il suffi d'« acheter » certains dignitaires de l'Evêché pour que l'affaire prenne une autre tournure ?

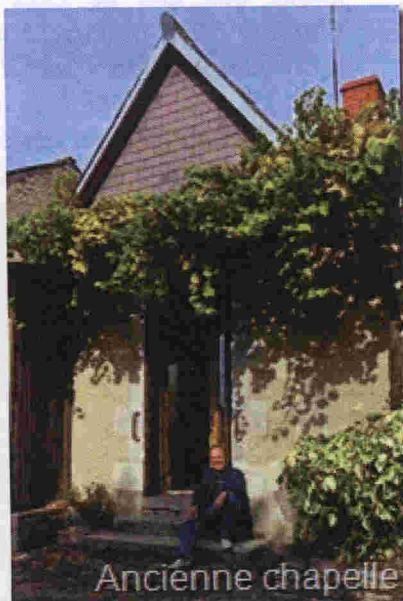
Dimanche, 17 juillet 1921, neuvième dimanche après la Pentecôte, après avoir passé la journée à méditer dans son fauteuil Voltaire recouvert de velours rouge, l'Abbé se retire pour se reposer. Il est pris alors d'un accès de suffocation et appelle son fidèle serviteur, Raymond Noazet. Celui-ci accourt et s'empresse mais ne peut que recueillir le dernier soupir de son Maître. Il est 22 h 30. « Croyez ce que vous voulez, conclut Christian Pérez. Les uns ont déjà crié aux miracles, les autres à la supercherie sans apporter la moindre preuve. L'affaire continue donc à diviser les opinions. Deux premières conclusions s'imposent : **Quel personnage étonnant que cet abbé Vachère !** » et « **Quel gâchis d'avoir si mal mené l'enquête en son temps !** »



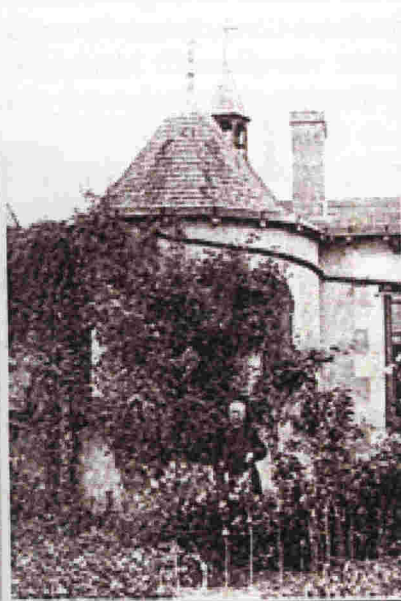
Intérieur de la chapelle de l'abbé Vachère

Et l'Église d'aujourd'hui ?

Après des d'années de réflexion et, plus particulièrement, depuis la publication sur ce site des neuf premiers chapitres, des dizaines de personnes m'ont demandé : « Et l'Église d'aujourd'hui ? Quelle est sa position ? » Je n'ai évidemment interrogé ni l'Évêché, ni le Vatican, mais j'ai sondé un jour le curé du village sur l'intérêt « journalistique » que peut présenter cette histoire, en dehors de toute passion partisane. Sa réponse fut aussi catégorique qu'inattendue. Il me resservit le texte que nous venons de lire dans **Le Calvaire, pierre d'achoppement**. Il rappela que Vachère avait été excommuniée et jeté à la fausse commune (ce qui est faux)... Que l'affaire avait été jugée et classée et qu'il était « malhonnête » de la réveiller. Je fis remarquer à mon interlocuteur que l'Abbé avait bien été condamné mais pas jugé et lui demandais s'il trouvait normal que l'Évêque de Poitiers ne se soit pas déplacé avant de rendre ses conclusions... Je n'obtins pas de réponse. Néanmoins, constatant l'intérêt que suscitait notre conversation autour de nous, je me dis que je tenais là, un excellent sujet d'article. Je décidais donc de raconter un jour, sans passion ni préjugé, l'histoire de l'Abbé Vachère.



Ancienne chapelle



La maison de Jacqueline Hilleret



Maison de l'abbé

Neuf chapitres ont déjà été publiés que vous avez parcourus et commentés, réservant probablement votre jugement final pour plus tard comme je vous avais prudemment engagé à le faire.

Le moment est venu d'exprimer votre opinion sur l'Histoire de l'Abbé Vachère.

De mon côté j'avoue la difficulté de cette rédaction. Il serait tellement plus simple de prendre parti.

Barbara et son mari sont venus d'Allemagne. Leur fils, prêtre, actuellement en mission au Nigeria leur a recommandé ce site.

Jacqueline Hilleret nous a ouvert sa maison, ses placards.

Comment partager l'étrange sensation que j'ai éprouvée en ce lieu. Tout est intact.



Certes la chapelle est devenue cuisine mais le placard qui renfermait l'autel est bien là et l'agencement comme l'ameublement de la maison est probablement le même qu'a connu l'Abbé.

Côté jardin, la tour et le toit en clocher ont été détruits et alignés avec le reste du bâtiment mais les raccords de crépis sont visibles et les fondations de la tour dépassent encore l'herbe rase du jardin.



Le fauteuil Voltaire dans lequel l'Abbé a rendu son dernier souffle est là. La chaise sur laquelle il s'appuie.



Le petit harmonium guide-chant, qui fonctionne encore.

—Et ce petit placard, c'est quoi ?



—Oh ça, ce n'est rien, c'est ma pharmacie, dit Jacqueline Hilleret en s'excusant...

Je m'approche pour regarder de plus près : Votre pharmacie ? Mais, c'est le tabernacle !

XI

Le temps du dernier chapitre

Voici donc venu le temps du dernier chapitre, du point final que j'avoue redouter, comme si l'histoire de l'Abbé Vachère allait soudain s'arrêter à ce symbole fatidique, devenir immuable. Je n'ai pas encore osé voter et j'ignore ce que sera mon vote. J'ai ressenti de la peine en rédigeant ce texte, de la tristesse souvent et de la pitié. Je me suis révolté aussi contre la haine et la bêtise de ceux qui ont osé condamner, qui l'osent encore, non sur des faits mais par obéissance à une hiérarchie partisane. Durant ces mois, des dizaines de gens m'ont dit merci, félicité et apporté leur témoignage. Une dame m'a confié visiter régulièrement « la tombe de Monseigneur » pour y redresser l'hortensia que le vent renverse.

Un habitant de Mazeuil a édité et relié les textes de ce site et les distribue à son entourage « pour que cette histoire se sache », dit-il. A la mairie, on m'a assuré qu'une petite aire de stationnement permettrait bientôt l'accès au calvaire.

Les constantes du surnaturel

Pour avoir vécu plusieurs années en Amérique Latine et en Afrique, avec les devoirs d'information et privilèges attachés à mon état de diplomate, j'ai eu à connaître d'événements surnaturels, de même nature que ceux qui se sont produits à Mirebeau autour de l'Abbé Vachère. J'ai vu, à Lima, au début des années 90, une vierge pleurer que vénéraient des dizaines de milliers de personnes chaque jour, et que célébraient les journaux et télévisions de tout le Pérou. Au Nigeria, en 2000, j'ai filmé des cérémonies évangélistes de trances et lévitation, accompagnées de guérisons « miraculeuses ». La foi qui soulève les montagnes, provoque des comportements étranges sur lesquels on peut broder toutes sortes d'explications aussi plausibles les unes que les autres, à l'exception de grossières supercheries, du style prestidigitation et passe-passe.

De nature pourtant incrédule, j'observe que ces phénomènes présentent des constantes indubitables. Chaque fois, les faits se produisent autour d'une personne bien définie: Mélanie à la Salette, Juan Diego à Guadalupe, Bernadette à Lourdes, Thérèse à Lisieux... Les faits se produisent à un endroit précis et non n'importe où. Ils s'accompagnent de « messages » que les voyants ont charge de transmettre. Ils contrarient l'Église qui les combat, craignant d'y perdre sa crédibilité, voire de s'y ridiculiser. Ils s'accompagnent de « miracles » ou guérisons inattendues. Ils s'entretiennent ensuite par la simple mémoire des faits, parfois l'apparition périodique de nouveaux miracles, et la foi qu'ils suscitent.

L'hypothèse de la supercherie

Sur l'affaire de Mirebeau, on ne peut envisager que trois explications: manifestation divine, manifestation diabolique ou paranormale et supercherie. Puisque c'est cette dernière qui a été, et est encore, officiellement retenue par l'Église, concentrons-nous sur elle, d'autant que, seule des trois à reposer sur des éléments matériels, c'est évidemment la seule prometteuse de certitude.

Vachère s'ennuie donc à Mirebeau où il commence sa retraite do rée, sans mission particulière ni charge de paroisse. Il brode des surplis en rêvant de faire de ce village un nouveau lieu de pèlerinage... Intelligent, cultivé, rompu aux enquêtes ecclésiastiques aux quelles il a déjà participé, protégé en haut lieu par ses amitiés romaines et l'estime de Pie X, il décide donc de faire saigner une image du Sacré-Cœur... Mais comment s'y prend-il ? Bien qu'initié **aux tours les plus célèbres de Grande Illusion**, que j'ai pratiqués dans une autre vie, avec les plus grands prestidigitateurs des années 1960-70, je ne peux imaginer le « truc », y compris celui qu'un professionnel pourrait adopter aujourd'hui, et j'avoue à regret, mon incapacité à construire une machinerie et un scénario qui fonctionnent.

Que l'Évêque responsable de l'enquête n'ait jamais jugé bon de venir sur place **constitue un autre étonnement** de taille. Que ce même évêque ait demandé à l'Abbé de lui remettre l'image et les hosties en prétextant qu'il devait les envoyer à Rome et que finalement il prétende avoir trouvé deux poils de pinceaux dans les coulures de sang, constitue une invraisemblance de plus : Vachère a l'immense chance que son supérieur ne vienne pas à Mirebeau assister aux prodiges ; il suffit donc de lui faire porter les pièces à conviction et il lui envoie **une image contenant... des poils de pinceau...**

Viendront ensuite les saignements du Christ au tombeau, sous le calvaire. Il faut imaginer là **une nouvelle machinerie**. Puis l'image saignera dans la **baraque** de chantier des ouvriers dont, l'artisan maçon, **Ernest Roy**, dit « le père Nénesse », aussi intelligent qu'habile ouvrier. L'ayant **connu personnellement**, je me souviens que quarante ans après les faits, le père Nénesse restait convaincu de l'authenticité des événements surnaturels dont il avait été témoin.



Le sacré cœur et l'Abbé Vachère (studio Bridonneau, Mirebeau)

On en est donc réduit à **deux poils de pinceau** que personne n'a jamais vus. Pourquoi Mgr Humbrecht, qui en aurait eu tout le loisir, n'a-t-il pas montré cette preuve à quelques gendarmes ou journalistes, obligeant enfin l'Abbé à avouer ses manigances et mettant fin, du même coup, au risque de scandale ? Pire, les images et hosties ont officiellement disparu de l'évêché. L'Abbé étant mort et les preuves détruites, l'Eglise devrait pouvoir dormir tranquille, à moins, comme le disait Humbrecht « que Dieu décide de prouver cette histoire par tout autre moyen qui lui plaira »...

Le coup du lapin de Champigny

Au rayon des **stupides hypothèses** que l'ignorance populaire produisit à l'époque, circulent encore aujourd'hui à Mirebeau, des objections aussi élaborées que celle que m'opposa un ami, lorsque je lui dis mon intention de réveiller cette histoire. Sa grand-mère, habitant alors Champigny, se vantait d'avoir maintes fois approvisionné l'abbé en sang de lapin. Le **sulfureux Abbé** à l'inquiétante personnalité entreprend donc de tromper Rome et le monde, mais il se met à la merci d'une vieille radoteuse de Champigny !

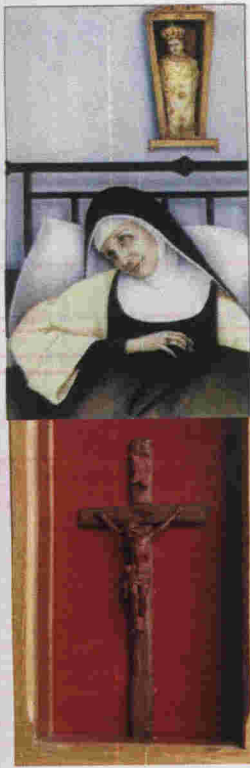
Le comble de la bêtise reste évidemment le canon caché sous le calvaire et destiné à bombarder Poitiers dès l'arrivée des Prussiens à Mirebeau, les rayons dorés qui réfléchissent le soleil derrière le Christ étant un signal lumineux de **guidage secret des avions ennemis...**

Si la foi soulève des montagnes, que soulèvent la bêtise, l'ignorance et la jalousie ?

Je souhaite que **vous preniez plaisir à lire cette histoire** et qu'elle suscite de nouveaux témoignages et de nouveaux commentaires, ce qui justifierait alors, sinon un chapitre, au moins un appendice supplémentaire. En attendant, ces dix chapitres restent ici à votre disposition. **Les bulletins de vote demeurent actifs et la rubrique commentaires est illimitée.** Merci à tous, de votre aide et de l'intérêt que vous avez bien voulu porter à ce récit. contact@jeanpierrejeannin.fr

Opinions exprimées à la date du 3/9/ 2017 : 334.

J'y crois :	242	72.5%
Je n'y crois pas :	65	19%
Je ne me prononce pas :	27	8,1%



Voici l'étude sur l'Abbé Vachère publiée en 10 chapitres par Jean Pierre Jeannin sur son site internet <http://jeanpierrejeannin.fr> Nous le remercions de nous avoir autorisé à la reproduire sous forme de brochure, et de nous avoir accueilli à Mirebeau avec ses amis M. Claude Rousseau et Mme Jacqueline Hilleret. En vous connectant sur ce site internet et en cherchant l'article "abbé Vachère", dans la colonne de marge vous pouvez exprimer par vote votre conviction : à la fin de ce texte imprimé nous avons reproduit les résultats au 3/9/2017 : 72,5% d'opinions favorables à l'abbé Vachère.

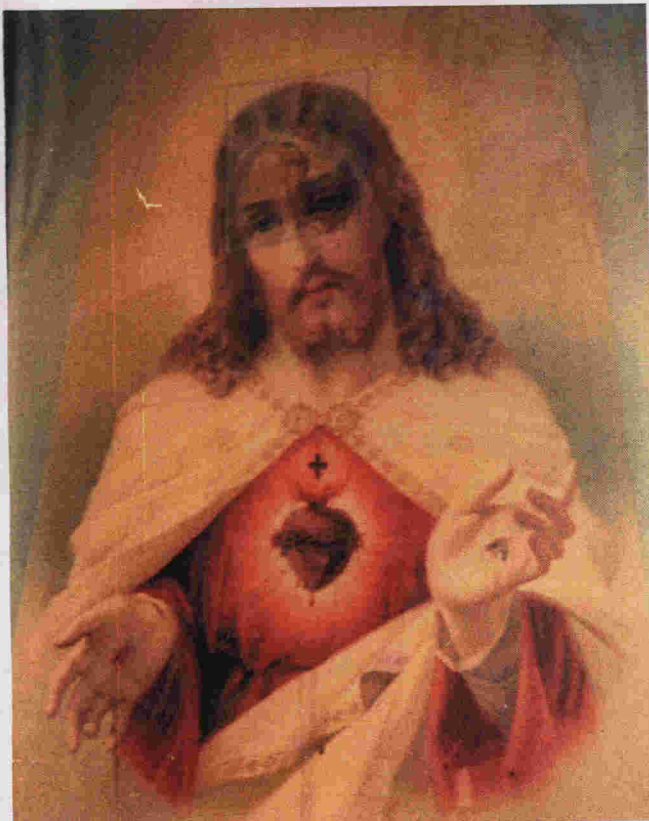
Par son article "Mes papes des pauvres" reproduit en résumé, quelques soient vos opinions politiques, vous constaterez que l'on ne peut pas taxer l'auteur de l'étude de simplicité d'esprit ou de crédulité béate. La Providence lui a même donné du crédit dans l'Eglise par son amitié avec un célèbre théologien, le Père Gustavo Gutierrez.

Aiors, impossible de désespérer de la réhabilitation de l'abbé Vachère, qui a offert sa vie au Seigneur en réparation pour les péchés des prêtres, lorsque l'on étudie ainsi son histoire, ses fréquentations !

Elle commence en 1906 par la rencontre à Viterbe, en Italie, d'une amie du grand Saint Luigi Orione, Sœur Benedicte Frey, qui donne à l'abbé Vachère ce crucifix, conservé en Allemagne, en lui promettant de la part du Seigneur des merveilles... et des souffrances. Signalons que l'héroïcité des ver-

tus de la **Vénérable Maria Benedicta Josepha Frey** a été reconnue par le pape François le 30 septembre 2015. La vie de l'abbé Vachère continue par la fréquentation du clergé et des voyantes de Notre Dame de Tilly : toute une classe d'élèves, avec leurs religieuses.

Même après la mort, la célèbre stigmatisée allemande Teresa Neuman reconnaissait l'authenticité de l'abbé Vachère. L'image "miraculeuse" du Sacré Cœur qui accompagne celui-ci en Alsace, conservée en Allemagne, continue d'être vénérée par le Père Montfort Okaa et la communauté religieuse des Deux Cœurs d'Amour de Jésus et de Marie qu'il a fondé au Nigéria (au sein de laquelle est décédée Sœur Marie Pierre Sorin, de Mayenne)



D'autre part, la science a fait suffisamment de progrès pour affiner des analyses qu'il faut envisager avec confiance. Dès les temps de l'abbé Vachère, on avait établi que le liquide qui coulait mystérieusement et abondamment de l'image du Sacré Cœur était du sang humain. **A la veille d'une "grande guerre" fratricide entre France et Allemagne, le prodige montrait que le Christ n'était pas indifférent à ce malheur ; qu'il saignerait lui-même dans le corps de ses fils.**

Face à la violence et à l'orgueil des peuples, celui qui a versé son sang pour réconcilier les hommes en les faisant ses frères, venait rappeler le don et le remède de sa Passion d'amour. Il a voulu confirmer par le prodige l'utilité du mémorial de cet amour porté par la vénération de son Cœur, de l'eucharistie, et l'édification d'un calvaire. Nous sommes, bien sur, libre de croire aux prodiges ; mais il reste profitable d'en retenir le sens fondamentalement chrétien. Une image du Cœur de Jésus, une hostie, un calvaire, sont des leçons d'amour utiles à rappeler aux hommes, tentés à toute époque par leurs démons.

Notons enfin que l'abbé Vachère, si c'était escroc, aurait collecté des dons pour son bénéfice, non pour des œuvres au profit du public, et qui procuraient du travail. Grâce aux connaissances de médecine naturelle qu'il avait acquise avant de devenir prêtre, il n'aurait pas passé son temps à soigner gratuitement les gens, dans ces années difficiles, au point de s'attacher par son dévouement une partie de la population. **C'est maintenant cette générosité que l'association des "amis du calvaire" souhaite d'abord saluer et prolonger.**

M. Corteville